



Nov 13 Aug 5 / 1856

Nov 23

Reverend Dr. J. H. Hill

Athena



Lauterice le 10^e/₂₉ Août 1856.

Mon cher Monsieur.

Puisque le repentir ne serait pas une si bonne chose s'il se bornait à ne nous faire sentir que la douleur de fautes commises, sans nous empêcher de retomber dans les mêmes fautes, je ne veux pas retarder davantage à répondre à votre très chère lettre du 26 courant. Cela vous persuadera que non seulement je me suis repenti du silence que pendant plusieurs mois j'ai tenu avec vous, mais que je me garde bien de me rendre une seconde fois coupable d'un pareil manquement.

Et d'abord je ne veux pas vous chaker le plaisir que m'a causé votre empressement de vous procurer l'ouvrage que je viens de publier.

C'est un enfant de mon pauvre
esprit, viable ou non je ne le sais
pas. Comme mon enfant voila
qu'oufittôt né il a acquis des droits
à votre bienveillance. Je reconnais
en cela un témoignage et de votre
bonté et de votre affection pour moi.
Ces sentiments de votre excellent
cœur, qui sont si chers aux miens,
doivent pourtant se taire. lorsque
vous entreprendrez la lecture du
livre. Pour connaître la véritable
valeur de mon ouvrage il me faut
un juge sévère, et ce juge je dois
prescrire de le trouver en vous. Si
vous trouverez que mon livre a

quelque mérite, j'espère que vous
voudrez bien le prendre sous votre
protection et le recommander au
nombreux vos amis à Athènes et
ailleurs, et de cette manière vous
pourrez contribuer beaucoup pour
rendre l'entreprise de la publica-
tion le moins onéreuse qu'il est
possible.

Je serai bien heureux si M^r. Wyse
daignait lire mon livre, le jugement
d'un homme aussi savant, si vous
à sure que serait bien précieux pour
moi. Si jamais l'occasion se presen-
tait, vous me feriez un vrai plaisir
de lui en parler, et de lui manifester
mes sentiments de respect et de

haute estime non seulement pour la
position élevée où il est placé, mais
aussi pour ses talents et pour sa
vaste science.

La petite lettre d'Abigail m'a
véritablement surpris, et je regrette
de n'être pas assez fort dans mon
anglais pour lui répondre dans
la même langue. Je vous joins
ma réponse en grec.

Présentez je vous prie mes hom-
mages à Madame Hill et aux
autres Dames et croyez moi

Votre dévoué

H. Lunz

